

Janou Saint-Denis : au coeur même de la liberté

Bruno Roy

Numéro 99, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37507ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, B. (2000). Janou Saint-Denis : au coeur même de la liberté. *Lettres québécoises*, (99), 7-7.

Cette « fragile durée » a trouvé son terme et son lieu. Critique, essayiste, poète et romancier, Joseph Bonenfant laisse derrière lui des œuvres qu'on aura aimées, dont on lui aura parlé avec allégresse. Je retiens surtout son roman *Repère*, son recueil *Grandes aires*, sa correspondance avec Andrea Moorhead, *Entre nous, la neige : correspondance québecaméricaine*, et d'autres livres encore dont est jalonnée cette présence au monde et à la littérature. Rappelons également son essai remarquable *Passions du poétique* paru, en 1992, à l'Hexagone. Qui l'a connu se souviendra longtemps de la passion qu'il avait toujours pour son Saint-Narcisse où il est né, pour ces lieux de paix et d'âme, lui qui avait la foi, qui en parlait sans gêne aucune, dans une attente d'un ailleurs fascinant.

Bref, je dis salut à un homme de cœur, à un homme de lettres passionné, à ce sourire qui faisait de lui, au delà des distances, un être d'amitié et d'attachement.

Hugues Corriveau



Janou Saint-Denis :
au cœur même de la liberté

LA PLACE AUX POÈTES, CONTRE TOUTE HABITUDE, n'était rien d'autre qu'une habitude de liberté. Désormais, ce lieu de poésie fait partie intégrante de l'histoire culturelle et littéraire de Montréal. Ils ont été nombreux, des centaines, plus d'un millier peut-être, ceux et celles qui sont nés de ce lieu libre de la parole créatrice. « Chacun, disait

Janou, a le droit d'aimer le poète de son choix. » Poètes d'ici et d'ailleurs, connus, méconnus et inconnus, publiés ou pas, s'y rencontraient grâce au réel imaginé des mots et des sons que Janou animait avec un vacarme fou de passion, de joie et de persévérance. Ces heures de poésie à cœur béant s'ouvraient sur la foi en la relève : « Oser donner naissance, écrit-elle dans *Hold-up mental*, à de fringuants bourgeons. » Ce qu'elle a fait toute sa vie.

Pour Janou, sous un angle plus personnel, Place aux poètes faisait l'unité de sa parole publique qui conjugait oralité et écriture. Elle a exploré diverses voies : radio, télévision, cinéma, théâtre, récitals de poésie, performances. Ce n'est pas elle qui est devenue anormale, dit-elle dans *La roue du feu secret*, c'est la société. « Vous méprisez l'artiste, ajoute-t-elle, par peur de transparence. » Chez Janou, la franchise vivait du côté du cœur. S'étant toujours comportée comme une artiste — sa première nature pourrait-on dire —, cette anarchiste de la paix, comme elle se désignait, vivait sans avis. Frondeuse, elle était de la race forte des poètes, fonçant, tête baissée, dans la mesquinerie des médiocres de ce monde. « Je suis de longue haleine », disait-elle encore. Son œuvre littéraire, à la manière de Miron, c'est aussi sa parole publique qu'elle a su tenir vivante et généreuse tel un acte de célébration de la liberté elle-même.

Irrécupérable Janou ! Jusqu'à la fin, du « fond de sa clarté solitaire », il y a sa poésie — cela il ne faut pas l'oublier —, trop peu connue. Le poème, pour reprendre sa propre image, c'est le « copain de danger » qui se refuse à toutes les soumissions. Son œuvre poétique se reconnaît à son « refus de renoncer », à cette prose jamais isolée de l'humain. Poèmes vivants et déplacés comme elle les présente dans *Hold-up mental*. Dans ses *Carnets de l'audace*, elle hisse le lyrisme et le social au bout de son cri. Dans *La roue du feu secret*, elle signale les intempéries du temps présent pour sortir de l'atmosphère des tabous et des interdits. Sa poésie, soumise à l'expérience de la solidarité, est faite d'une vérité aussi intime qu'universelle.

Son engagement est resté absolu envers la poésie, envers les humains comme envers ses propres enfants qu'elle a aimés « dans l'ardeur jamais trahie ». Il lui a fallu la poésie pour passer outre à l'absurdité de l'existence. Les mots l'ont sauvée du déarroi. Heureusement, écrit-elle encore, « c'est dans le fou rire que la vie bouge ». Enfin, se redire Artaud, ainsi qu'elle l'écrit dans *La roue du feu secret* : « Nul n'a jamais été seul pour naître, nul non plus n'est seul pour mourir. »

Salut à toi, Janou Saint-Denis. Ton chapeau porté comme un salut éternel. Salut à toi, la sorcière, l'inoubliable, l'effervescente. Je cite de nouveau *La roue du feu secret* pour mieux parler de toi : « C'est en nous que se nourrit le désespoir de la fragilité qui nous étirent lorsque quelqu'un meurt. » Ta poésie animante, Janou, nous laisse en héritage « sa valeur d'aimer ».

En attendant, Janou, va vers cette autre poésie qu'est l'éternité. Ne te gêne pas si besoin est de brasser la cage, Dieu aussi a besoin de poésie.

Bruno Roy

Une nouvelle passionnée

Sylvaine Tremblay aura passé cinq ans au collectif de rédaction d'XYZ. *La revue de la nouvelle* et elle aura laissé sa marque.

ELLE S'EST JOINTE AU COLLECTIF DE RÉDACTION D'XYZ. *La revue de la nouvelle* à l'automne de 1994. En plus de participer à plusieurs numéros en tant que nouvelle, elle a codirigé deux numéros thématiques : « Taches » en collaboration avec Bertrand Bergeron (n° 48, hiver 1996) et « Bals » en collaboration avec Gaëtan Brulotte (n° 58, été 1999). Elle nous a quittés pour son dernier voyage juste avant la parution du plus récent numéro, « Nouvelles d'une page » (n° 61, printemps 2000).

Son absence fut remarquée dans ce numéro et elle le sera davantage dans les livraisons à venir.

Elle est l'auteure d'un recueil de nouvelles, *Nécessaires* (1992), fort bien accueilli par la critique et publié aux Éditions de l'instant même. Elle avait en préparation un autre recueil qui devrait paraître bientôt, *Couloirs*.

Le collectif de rédaction désire exprimer ses condoléances à toute la famille et aux amis.

gaëtan lévesque